

# DIARIO DEL GOBIERNO

## DE CATALUÑA Y BARCELONA,

DEL SABADO 15 DE ENERO DE 1814.

PARIS, 3 Janvier.

Paris 3 de Enero.

Desde qualche tiempo, on parle beaucoup de la déclaration des puissances alliées, datée du 1.er décembre, et insérée dans la Gazette de Francfort du 6. L'ennemi en a jeté des exemplaires sur nos frontières et sur nos côtes; il en a même fait adresser, par les postes de Bâle à un grand nombre de personnes. De l'Orateur du Sénat en a cité quelques passages qu'il a refusés avec autant de force que de raison: mais nous croyons devoir faire sur cet acte étrange quelques réflexions propres à frapper tous les esprits.

Si après avoir fait à S. M. l'Empereur des Français des propositions justes, généreuses et libérales, les alliés n'eussent éprouvé qu'un refus, ou même n'eussent obtenu qu'une réponse évasive, on ne saurait nier que leur déclaration ne fut propre à faire quelque impression sur les hommes peu familiarisés avec la marche oblique de la diplomatie; mais si, au contraire, les propositions des puissances alliées ont été formellement acceptées par S. M. l'Empereur des Français (ainsi que cela est prouvé par le rapport de la commission du sénat), si ce n'est qu'après avoir reçu l'acceptation de S. M. que les trois coalisés ont publié cette déclaration, on doit convenir que leurs sentimens ne sont point aussi nobles, ni leur vues aussi désintéressées qu'ils affectent de le publier; que leur manifeste n'a d'autre but que de paralyser l'énergie de la nation Française en essayant de lui persuader que son gouvernement refuse des propositions justes, généreuses et libérales; que cette déclaration en apparence si modérée pourroit bien cacher une ambition qui craint de se montrer ouvertement; qu'enfin c'est la discordie elle-même qui, prenant les couleurs de la paix, a jeté au milieu de la France une déclaration qui n'est qu'une amorce trompeuse.

Et ce n'est point une supposition que nous venons de faire. C'est le 5 décembre au soir que les alliés ont reçu l'acceptation de l'Empereur des Français; c'est le 7 qu'ils ont publié dans la gazette de Francfort, ville où se trouvait alors leur quartier-général, la fameuse déclaration qu'ils ont datée du 1.er. C'est un fait certain, et dont l'exposition seule suffit pour renverser tout cet étalage de générosité et d'amour de la paix. Certes on pourrait, après cela, se dispenser de répondre à un acte qu'on ne sait plus comment qualifier; nous voulons néanmoins l'examiner en détail, le réfuter comme s'il était fait de bonne foi; et quand il sera dépourvu de toutes les formes trompeuses qui en dissimulent le véritable esprit, on reconnaitra sans peine qu'il ne peut en imposer à personne, et que tous les français se doivent y répondre par leur union, leur courage et les plus généreux efforts.

Les puissances ne font point la guerre à la France, disent-elles, mais à la prépondérance que l'Empereur Napoléon a exercée hors des limites de son Empire.

Nous ne répéterons point ici les réflexions pleines de sens que M. le comte de Fontanes a opposées à ces formes si nouvelles dans l'ordre social et politique de l'Europe; mais nous demandons aux alliés si ce n'est pas à leurs imprudentes attaques que l'Empire Français a dû cette prépondérance. Depuis la fameuse époque du traité de Pilnitz, ne nous ont-elles pas tour-à-tour forcés à les combattre et à les vaincre? En 1796, la France maîtresse du Rhin et des Alpes, dominant sur la Hollande et le Milanais, était déjà une puissance prépondérante sur le continent, et cette prépondérance, résultat de la première coalition, fut reconnue et sanctionnée par les traités de Bâle et de Campo-Formio. L'Empereur des français l'a sans doute portée beaucoup plus loin, et chaque nouvelle guerre l'a fortifiée; mais qui a provoqué ces guerres? Ceux qui, en 1804, 1806, et 1809 violèrent les traités, et vinrent attaquer la France occupée à combattre la prépondérance de l'Angleterre.

Que les puissances alliées soient de bonne foi: toujours vaincues, toujours vaincues, elles ont néanmoins concouru formellement aux mesures générales qu'elles voudraient aujourd'hui comme le malheureux résultat de la

face algunos dias que se habla mucho de la declaración de las potencias aliadas, su fecha à 1.º de diciembre è insertada en la gazeta de Francfort del 6. El enemigo ha arrojado ejemplares en nuestras fronteras, y costas; á mas de esto ha hecho remitir por la posta de Basilea á un gran número de personas. Ya el Orador del Senado ha citado algunos de sus pasajes que ha refutado con tanta fuerza como razon; pero creemos deber hacer sobre este acto este extraño algunas reflexiones propias para penetrar los animos.

Si después de haber hecho á S. M. el Emperador de los franceses, proposiciones justas, generosas, y liberales, los aliados hubiesen recibido una negativa, ó no hubiesen obtenido mas que una respuesta evasiva, no se podria negar que su declaración fuese propia para hacer alguna impresion en hombres poco familiarizados con la marcha obliqua de la diplomacia; pero si por lo contrario, las propuestas de las potencias coalizadas han sido aceptadas formalmente por S. M. el Emperador de los franceses, como lo prueba la relacion de la comision del Senado, si solo que después de haber recibido la aceptacion de S. M., los Reyes coalizados han publicado esta declaración, debemos convenir que sus sentimientos no son tan nobles, ni sus miras tan desinteresadas como afectan de publicar; que su manifesto no tiene otro objeto, que el de paralizar la energia de la nacion francesa, probando de persuadirle que su gobierno reusa proposiciones justas, liberales y generosas, que esta declaración tan moderada en la apariencia, podria ocultar muy bien una ambicion que teme manifestarse abiertamente; que en fin es la discordia misma, que tomando los colores de la paz, ha arrojado en medio de los Alpes una declaración, que no es mas que un cebo engañoso.

No hacemos suposicion ninguna. Los aliados recibieron la aceptacion del Emperador de los franceses el 5 de diciembre y el 7 publicaron en la gazeta de Francfort, ciudad donde se hallaba entonces el quartel general, la famosa declaración á la que pusieron la fecha del primero. Es un hecho cierto, cuya sola exposicion basta para derribar todo ese oropel de generosidad, y de amor del pais. Seguramente que después de esto, podriamos dispensarnos de responder á un acto, que no se sabe como calificar; queremos sin embargo examinarlo, por menor, y refutarlo, como si le hubiese hecho de buena fe, y quando estará despojado de todas las formas engañosas, que cubren su verdadero espíritu, se reconocerá sin pena, que no puede engañar á persona alguna, y que todos los franceses no deben responder á él, sino por medio de su union, su valor, y sus mas generosos esfuerzos.

Las potencias no hacen la guerra á la Francia, dicen; sino á la preponderancia que el Emperador Napoleon ha exercido fuera de los limites de su Imperio.

No repetiremos aqui las reflexiones llenas de sabiduria, que el Senor conde de Fontanes ha opuesto á esas formas, tan nuevas en el orden social y politico de la Europa; preguntaremos á los aliados, si es verdad que está preponderancia la ha debido el Imperio Frances á sus imprudentes ataques. Desde la famosa época del tratado de Pilnitz, si no nos hemos visto sucesivamente forzados á combatirles y vencerles? En 1796, la Francia, dueña del Rin y de los Alpes, dominando en la Holanda, y en el Milanesado, era ya una potencia preponderante en el continente; y está preponderancia, resultado de la primera coalicion fué reconocida, y sancionada con los tratados de Basilea y de Campoformio. El Emperador de los franceses la ha llevado sin duda muchas mas lejos, y cada nueva guerra la fortifico; pero quien ha provocado estas guerras? Los que en 1804, 1806, y 1809 violaron los tratados, y vinieron á acometer la Francia, ocupada en combatir la preponderancia de la Inglaterra.

Sean de buena fe las potencias aliadas, siempre acometedoras, y siempre vencidas han sin embargo concurrido formalmente á las medidas generales, que hoy querrian re-

*prépondérance française.* Est-ce la question de l'Allemagne? A Ratisbonne et à Lunéville, lors de la fixation des indemnités, ou pour parler plus franchement, lors du partage de l'Empire germanique, ne vit-on pas l'Autriche et la Prusse y coopérer de la manière la plus active? La Russie ne conduisait-elle pas les négociations de concert avec la France? n'en garantissait-elle pas les résultats, et l'ambassadeur russe ne proclama-t-il point alors que la répartition des indemnités se faisait pour le repos et le bonheur du continent?

Sagit-il du système continental? La Russie elle-même n'a-t-elle pas, la première, donné pendant la guerre d'Amérique le signal des mesures qui furent prises par les puissances maritimes du Nord pour arrêter les progrès de la prépondérance des anglais, devenue aujourd'hui, si l'on peut s'exprimer ainsi, une véritable omnipotence sur toutes les mers du globe? Quel était le but de la France victorieuse, si ce n'était de renouveler et d'asseoir sur des fondemens solides le système maritime qu'on ait conçu la Russie? Quelle fut la stipulation la plus importante du traité de Tilsit? L'engagement pris par la Russie d'achever avec nous ce qu'elle avait elle-même commencé, et ce qu'elle regarda long-temps comme son plus beau titre de gloire.

L'Europe peut-elle avoir oublié ces proclamations solennelles de l'Empereur Alexandre, dans lesquelles il déclarait que pour le bonheur de son peuple et pour le bonheur du monde, il s'était entendu avec l'Empereur Napoléon sur les moyens de maintenir le système continental, et de forcer l'Angleterre à reconnaître le droit des neutres? ne prit-il pas l'engagement sacré de venger l'attentat de Copenhague? ne déclara-t-il pas la guerre à l'Angleterre? Et quand la Russie déchira depuis les traités qu'elle avait jurés, la Prusse, l'Autriche, la Bavière et toute l'Allemagne ne combattirent-elles point sous nos drapeaux pour maintenir ce système continental qu'elles avaient tant de fois proclamé? Certes, quand l'Empereur Napoléon marchait à la tête de la confédération des rois contre la Russie, le seul allié que l'Angleterre eût alors sur le continent, l'exerçait une énorme prépondérance hors des limites de son Empire; mais les éléments se déclarent contre lui, ses alliés l'abandonnent tout-à-tour, unissent leurs armées à celles de la Russie, marchent eux-mêmes contre la France rentrée dans ses limites naturelles. Cette prépondérance n'a-t-elle pas changé de main, et si elle est exercée aujourd'hui par une puissance, n'est-ce point par celle qui entraîne avec elle toutes les nations de l'Europe, et qui les précipite sur un peuple qui ne veut plus que défendre son territoire? Ainsi, la Russie qui depuis un siècle a tout-à-tour écrasé la Suède, partagé la Pologne, dévoré la Crimée, menacé le Caucase, et convoité le trône de Constantin; la Russie qui gouverne aujourd'hui la Saxe, maîtrise la Prusse et peut-être toute l'Allemagne; la Russie, qui jette en France ses légions asiatiques; la Russie déclare qu'elle fait la guerre, à la prépondérance de l'Empereur Napoléon en Europe!

Elle proclame néanmoins que les vues des puissances ont pour but l'indépendance de tous les États, que ses vues sont justes, généreuses, libérales, rassurantes pour tous, honorables pour chacun. Pourquoi donc ces puissances ne les expriment-elles pas d'une manière précise? Pourquoi, dans ce nouveau système de parler à la nation, ne lui disent-elles pas clairement ce qu'elles proposent? Pourquoi n'indiquent-elles pas sans détour les bases de la pacification?

Elles veulent que la France soit forte, puissante; que les arts y fleurissent; elles lui confirment une étendue de territoire qu'elle n'a point connue sous ses rois. Eh! que ne fixent-elles formellement cette étendue? Avec cette manière vague de s'exprimer, elles peuvent nous offrir Porentruy que nous ne possédions pas sous nos rois. Des phrases ambiguës n'annoncent pas des intentions franches; la clarté est le premier signe de la bonne foi. Mais les alliés avaient de bonnes raisons pour s'envelopper de termes mystérieux. S'ils eussent publié les véritables propositions qu'ils ont faites à la France, l'Empereur répondait: je les ai acceptées. Ainsi, la guerre était finie, et la paix était faite. Mais, nous sommes habitués de le dire, tout semble annoncer que ce n'était point là le desir des puissances, ou du moins de quelques-unes d'entre elles.

Qu'il nous soit permis de nous adresser aux auteurs de la déclaration, et de leur demander si c'est vouloir bien sincèrement l'indépendance de l'Empire français, que d'envahir ses limites naturelles? Si on peut tout-à-fait se reposer sur la bonne foi des alliés, quand ils passent le Rhin après avoir déclaré hautement l'année dernière qu'ils ne prenaient les armes que pour repousser les français au-delà de

présenter como infeliz resultado de la guerra, la independencia? Se trata de la Alemania? En Pilsen, y en Lunéville a mas de la fijacion de indemnizaciones, y en el tratado mas tranquilamente, quando se acordó el reparto del Imperio germanico, no se vio cooperar a la Francia, y a la Rusia, mas activo, al Austria y a la Prusia? ¿El embajador ruso no fue ella la que aseguró que se hacia para el reposo y la felicidad del continente? No fue ella la que aseguró que se hacia para el reposo y la felicidad del continente?

Se trata del sistema continental? La Rusia misma no fue la primera que durante la guerra de América, dio el señal de las medidas, que tomaron las potencias maritimas del Norte para detener los progresos de la preponderancia de los ingleses, hecha hoy, si a la se puede expresar, una verdadera omnipotencia en todas las mareas del globo? ¿Cuál fue el blanco de la Francia victoriosa, sino el de renovar y fijar sobre fundamentos sólidos, el sistema marítimo, que habia concebido la Rusia? ¿Cuál fue la estipulacion mas importante del tratado de Tilsit? El compromiso tomado por la Rusia, de acabar con nosotros lo que ella misma habia empezado, y que por largo tiempo miró como su mas bello título de gloria. ¿Fue la Europa olvidar aquellas proclamaciones solenes del Emperador Alexandre, en las que declaraba que para felicidad de su pueblo y felicidad del mundo, se habia entendido con el Emperador Napoleon, sobre los medios de mantener el sistema continental, y forzar a Inglaterra a reconocer los derechos de los neutrales? ¿No tomó el sagrado empeño de vengar el atentado de Copenhague? ¿No declaró la guerra a la Inglaterra? y quando la Rusia rangó despues los tratados que habia jurado la Prusia, el Austria, la Baviere, y la Alemania entera no combatió con nuestras banderas, para mantener ese sistema continental, que tantas veces habian proclamado.

Seguramente que quando el Emperador Napoleon marchó al frente de la Confederacion de los reyes contra la Rusia, el solo aliado que entonces tenia la Inglaterra en el continente, era una enorme preponderancia fuera de los límites de su imperio; pero los elementos se declaran contra él, y sus aliados le abandonan sucesivamente, unen sus ejércitos a los de la Rusia, y marchan contra la Francia, vuelta ya a sus límites naturales.

No ha mudado de mano esta preponderancia, y si la ejerce hoy una potencia, esta no es la que arrastra consigo todas las naciones de la Europa, y las precipita sobre un pueblo, que no quiere mas que defender su territorio? De este modo la Rusia de un siglo a esta parte ha sucesivamente atorado la Suecia, partido la Polonia, devorado la Crimée, amenazado el Caucase, y codiciado el trono de Constantin; la Rusia, que hoy gobierna la Saxonía, señorea la Prusia, y tal vez la Alemania toda; la Rusia declara que hace la guerra a la preponderancia del Emperador Napoleon en Europa.

Ella proclama sin embargo que las miras de las potencias tienen por objeto la independencia de todos los Estados, que esas miras son justas, generosas, libérales, tranquilizantes para todos, y honrosas para cada uno. ¿Pues porque no las explican estas potencias de un modo preciso? Porque en este nuevo sistema de hablar a la nacion, no le dicen claramente lo que proponen? Porque no indican sin rodeos las bases de la pacificación?

Quieren que la Francia sea fuerte, poderosa; que las artes vuelvan a florecer en ella; le confirman una extension de territorio, qual jamas conoció baxo sus reyes? Y porque no fija esta extension? Con este modo de explicarse tan vago, pueden ofrecernos Porentruy, que jamas habiamos poseído baxo nuestros reyes. Frases ambiguas no anuncian buenas intenciones: la claridad es la primera señal de la buena fe. Pero los aliados tenían buenas razones para envolverse con terminos misteriosos. Si hubiesen publicado las verdaderas proposiciones que han hecho a la Francia, el Emperador las responderia. Lo ha he aceptado. Asi es, que la guerra quedaba acabada, y la paz hecha; pero sentimos el decirlo: todo parece que anuncia que no era este el deseo de las potencias, ó lo menos de alguna de ellas.

Señalos permitiendo dirigirnos a los autores de la declaracion, y pedirles que al travadir sus límites naturales, es querer sinceramente la independencia del Imperio Francés? ¿Se puede descansar en la buena fe de los aliados, quando ellos pasan el Rin, despues de haber declarado altamente el año pasado, que no tomaban las armas sino para rechazar los franceses a la otra parte de aquel rio; quando ocupan el

ce point : quand ils occupent le territoire helvétique, après avoir annoncé à l'Europe que leurs armées ne le traverseront pas.

Les Français desireront que les arts fleurissent en France ; mais leurs monuments ne frappent-ils pas les yeux ; les arts ne sont-ils pas dans nos villes, nos places publiques, dans nos églises, dans nos palais, dans nos jardins ? Eh ! quel est donc celui des peuples civilisés, qui veut faire ressembler les arts en France ? C'est la France, qui attire nos cultivateurs, séduit nos manufacturiers et embourbe nos artistes ; il faut en convenir, c'est elle, c'est elle qui veut le Nord envahir le Midi, et faire d'un pays la civilisation !

Les puissances paient d'un juste équilibre ; mais garantissent-elles à l'Europe que l'une d'elles n'exercera pas bientôt une suprématie despotique, et que, trouvant l'Empire français trop puissant, elle ne voudra se mettre en mesure de ne plus grandir d'habitants à son agrandissement ? Elles paient de justes réparations de forces, de limites naturelles, et c'est au moment où la Suède veut dépasser les Alpes qui la séparent de la Norvège, et où l'Angleterre prend garde quelques uns des ports principaux du continent ?

Les Français pas de la droite que déclarent ces puissances, en contradiction avec ce qu'elles veulent ; leurs promesses ne sont pas plus sincères que leurs reproches ne sont justes. Elles mettent sans cesse leur mot en avant, mais leurs actions paient plus haut que leurs discours. Quand leur déclaration ne respire que paix et bonheur, leur invasion apporte le ravage et la mort. La France a en ses jours heureux. Rappelons-nous son attitude au milieu de ses triomphes, opposons ce qu'elle a souvent accordé à ce qu'on lui demande aujourd'hui, et concluons alors de quel côté sont la bonté, la modération, et nous osons le dire, la générosité dans la victoire.

Commençons par l'Autriche.

Depuis vingt ans la France a conclu quatre traités de paix avec cette puissance, à Campo-Formio, à Luneville, à Presbourg et à Vienne.

A Campo-Formio, le Tyrol était conquis ; l'Empereur, à la tête de cette armée invincible, devant laquelle était tombée l'Italie, était à 30 lieues de la capitale. L'armée française du Rhin pénétrait au cœur de la monarchie. La Hongrie agitée menaçait de se détacher de la métropole. Les vainqueurs offrent la paix. Et ! qu'on nous dise les conditions ? L'Autriche cède la Belgique et la Lombardie qui était conquise, mais elle reçoit en échange l'Istrie, la Dalmatie, les îles Venétiennes de l'Adriatique, le Cattaro, Venise, et les provinces de cette république à la gauche de l'Adige.

Ainsi l'Autriche vaincue, l'Autriche envainc de toute part se retrouve, après ses désastres, avec un territoire plus considérable en étendue, et plus avantageusement situé pour elle. Cependant, en 1800, elle donne de nouveau le signal des combats ; nous marchons ; la victoire nous conduit encore aux portes de Vienne. L'Empereur d'Autriche demande la paix. Quelles conditions lui impose l'Empereur Napoléon. La paix de Luneville. Le traité de Campo-Formio est, à peu de chose près, confirmé, et la France, toujours attaquée, toujours triomphante, ne se laisse pas d'être magnanime. Qui ne se rappelle pas que, dans cette mémorable campagne, l'Empereur Napoléon, après la victoire de Marengo, honorant le courage et le malheur, accorda à M. de Melas une capitulation, en vertu de laquelle 30,000 autrichiens défilèrent avec armes et bagages au milieu de l'armée française ? Certes, il n'ignorait pas que ces troupes allaient renforcer l'armée autrichienne de l'Adige, et cependant leur retraite à travers l'Italie s'effectua sans le moindre obstacle. Eh bien ! que l'on compare cette capitulation d'Alexandrie à celle de Dresde, que l'on oppose le sort de M. de Melas, à celui du maréchal Saint-Cyr, et l'on verra de quel côté est la modération dans la victoire et la fidélité dans les traités.

Continuons.

Après le traité de Luneville, le continent semblait devoir jouir d'une longue paix. La France, occupée de ses préparatifs maritimes, n'avait point de forces sur les bords du Rhin. Toutes nos troupes étaient réunies, l'expédition était prête, le signal du départ allait retentir, quand soudain l'Autriche donne encore celui des combats. Ses armées menacent nos frontières, nous partons avec la rapidité de l'éclair, la foudre éclate à Ulm, Vienne tombe, et Austérité nous livre tout l'Empire. Si nos ennemis eussent été

territorio helvético, después de haber anunciado á la Europa que sus ejércitos no la atravesarían.

Los aliados desean que las artes florezcan en Francia ; pero ¿acaso por todas partes sus monumentos no hieren la vista ? ¿Pero nuestros museos, nuestra capital, nuestras ciudades, nuestras plazas públicas, no ofrecen sin cesar unas maravillas, que por decirlo así, han causado la admiración ? ¿Y cuál es pues, entre los pueblos aliados, el que quiere hacer retroceder las artes en Francia ? ¿Sería acaso la Rusia, que atrae nuestros cultivadores, seduce nuestros manufactureros, y engancha nuestros artesanos ? Es preciso confesarlo, es una cosa en la cual el ver el Norte invadiendo el medio día, para hacer florecer allí las artes y la civilización.

Los aliados hablan de un justo equilibrio ; pero saldrán pronto de la Europa, de que una de ellas no exerce ya pronto una suprema dominación, y que hallando demasiado poderoso á su enemigo francés, querrá ponerse en estado de no tener más obstáculos á su engrandecimiento ? ellas hablan de justas reparaciones de fuerzas, é límites naturales, y esto es en el mismo momento, en que la Suecia quiere pasar los Alpes, que la separan de la Noruega, y que la Inglaterra pretende guardar algunos de los puertos principales del continente.

No recordamos el decirlo : lo que declaran estas potencias se halla en contradicción con lo que quieren : sus promesas no son más sinceras de lo que son justas sus convenciones : ellas ponen sin cesar su moderación por delante, pero sus acciones hablan más alto que sus discursos. Quando su declaración no respita más que paz y felicidad, su invasión trae el estrago y la muerte. La Francia ha tenido sus días felices. Recordemos qual era su actitud en medio de sus triunfos : oponámoslo lo que ella ha concedido tantas veces, con lo que el día de hoy se le pide, y decidamos entonces de que parte estuvieron la bontad, la moderación, y la generosidad en la victoria.

Empezamos por el Austria.

Después de 20 años, la Francia ha concluido cuatro tratados de paz con esta potencia, en Campo-Formio, en Luneville, en Presburgo, y en Viena.

En Campo-Formio el Tyrol estaba conquistado ; el Emperador al frente de aquel ejército invencible, ante el cual había caído la Italia, estaba á 30 leguas de la capital. El ejército francés del Rin penetraba en el corazón de la Monarquía. La Unghia agitada, amenazaba separarse de la Metrópoli. Los vencedores ofrecen la paz ; ¿y quales fueron sus condiciones ? El Austria cede la Belgica y la Lombardia, que estaban conquistadas ; pero reciben en cambio la Istria, la Dalmacia, las islas Venecianas.

Así el Austria al Cattaro, Venecia, las provincias de aquella República á la izquierda del Adige.

De este modo el Austria vencida, el Austria invadida por todas partes, se halla después de sus desastres con un territorio más considerable en extensión, y mas ventajosamente situado para ella.

Sin embargo en 1800 nos da de nuevo la señal de los combates ; nuevamente, la victoria nos conduce otra vez á las puertas de Viena. El Emperador de Austria pide la paz. ¿Que condiciones le impone el Emperador Napoléon ? La paz de Luneville. El tratado de Campo-Formio queda confirmado sobre corta diferencia, y la Francia siempre acometida, y siempre triunfante, no se cansa de ser magnánima. ¿Quién no se acuerda de que en aquella memorable campaña, el Emperador Napoléon, honrando el valor y la desgracia, concedió al Sr. de Melas una capitulación, en virtud de la qual 30,000 austriacos, con armas y bagages desfilaron en medio del ejército francés ? Seguramente no ignoraba, que esas tropas iban á reforzar el ejército austriaco del Adige ; y sin embargo su retirada al traves de la Italia se efectuó sin el menor obstáculo ; y tambien, que se compare aquella capitulación de Alexandria con la de Dresde ; que se oponga la suertera de Melas, á la del mariscal Saint-Cyr y se verá por que parte está la moderación en la victoria, y la fidelidad es los tratados. Continuemos.

Después del tratado de Luneville, parecia que el continente debia gozar de una paz duradera.

La Francia, ocupada en sus preparativos militares, no tenia fuerzas en las orillas del Rin.

Todas nuestras fuerzas se hallaban en las alturas de Buñón ; las embarcaciones estaban reunidas, la expedición estaba pronta, la señal de la partida iba á sonar quando repentinamente el Austria da otra vez lo señal de los comba



à notre place, qu'eussent-ils fait? Nous ignorons; mais le traité de Presbourg dit ce qu'a fait l'Empereur.

La maison d'Autriche qui, pour ainsi dire, n'existait plus que dans quelques-unes de ses provinces orientales, recouvre toutes ses possessions, à l'exception du Tyrol, de la partie des états vénitiens cédée par les traités de Campo-Formio et de Luneville, et de quelques autres portions de territoires isolés, mais qui ont été compensés par la cession de Salzbourg et de Bergstolzgaden. Enfin, en 1809, au moment où l'Empereur battait à Astorga l'armée anglaise du général Moore, une agression plus injuste qu'en 1805, une agression dont le but hautement annoncé était d'envahir la France, provoque de nouveau les légions françaises. Toutes les provinces occidentales et méridionales de l'Autriche sont conquises, la capitale est pour la seconde fois au pouvoir du vainqueur. La Hongrie voit les aigles françaises sur les remparts de ses cités: une bataille à jamais mémorable met à la disposition du vainqueur le monarque entier; les armées russes, alors nos alliées, menaçaient la Gallicie orientale, la maison d'Habsbourg pouvait cesser d'exister.

Le traité de Vienne replace la maison d'Autriche au rang des puissances du premier ordre.

Telle a été la conduite généreuse et noble de l'Empereur des français envers l'une des puissances belligérantes. L'Autriche, après quatre guerres consécutives et malheureuses pour elle, pendant lesquelles elle a vu son existence quatre fois compromise, ne perd que quelques provinces.

Ah! si elle eut obtenu sur nous les avantages que nous avons remportés sur elle: si, en trois années elle eut occupé deux fois Paris, serions-nous aussi puissants qu'elle l'est au ourd'hui? au ions-nous encore l'influence qu'elle exerce en Europe? Il nous semble qu'il est permis d'en douter.

Passons à la Prusse:

En 1806, la Prusse, sans être provoquée, fait prendre à ses armées la route du Rhin; les légions françaises vont à leur rencontre, et la bataille d'Iéna, en mettant fin à cette lutte insensée, rend, après un mois, le vainqueur maître de la monarchie prussienne; un grand et puissant allié la défendait encore: vaincu lui-même dans les plaines de Friedland, il laisse l'Empereur Napoléon arbitre des destinées de la Prusse.

Le traité de Tilsit replace le roi de Prusse au rang des souverains de l'Europe. L'Empereur Napoléon lui restitue presque les deux tiers de son royaume, dont la victoire l'avait entièrement rendu maître, et, grâce à la générosité du vainqueur, la Prusse conserve encore plus de cinq millions et demi d'habitants.

Parlons-nous de la Russie, qui, après cette même guerre de 1806 et la perte de plusieurs batailles, loin de se ressentir de ses défaites, acquiert le district de Bialystock sur la Prusse son alliée, qu'elle s'étoit engagée à défendre?

Ce ne sont point là de vaines allégations, ce ne sont point des phrases vides de sens: ce sont des faits que les contemporains ont vus, et qu'à déjà recueillis l'histoire.

Les alliés prouvent leur modération comme nous venons de démontrer la nôtre; qu'ils s'arment, qu'ils parlent, et le Monde jugera s'ils ont le droit de nous accuser.

Nous fûmes nobles, grands, généreux, au milieu de nos victoires! Soyons aujourd'hui fiers, courageux et paisibles! Unissons-nous plus que jamais; serrons-nous autour d'un trône où sont suspendus de brillants trophées, méfions-nous d'un ennemi qui veut nous diviser, et qui espérant nous affaiblir par la division, et nous comprimer par la terreur se fait précéder de proclamations fallacieuses et entre chez nous la torche à la main; soyons sourds à ses promesses comme à ses menaces, et qu'il apprenne qu'on ne peut pas plus nous séduire que nous effrayer: alors cette paix, dont il nous parle sans la désirer peut-être, il sera forcé de la vouloir de bonne foi; l'humanité respirera, et l'Europe sera consolée!

Que cette fastueuse déclaration soit donc lue avec la juste défiance qu'elle est faite pour exciter: et, s'il étoit un seul Français qu'elle pût ébranler, qu'il ouvre les annales de la Pologne, qu'il lise le manifeste de Catherine quand ses armées envahirent ce royaume: elle ne venoit que pour lui rendre le bonheur, que pour soutenir son ancienne constitution, que pour assurer la liberté des consciences; qu'il continue: trois pages plus loin, le sac de Prague et le massacre de 30,000 citoyens viendront effrayer ses yeux; qu'il lise encore, et il verra ces mots écrits en caractères de sang: *La Pologne n'est plus!*

Amplification  
(Journal de l'Empire)

tes. Ses exércitos amenzan a nosotros, y nosotros salimos con la rapidez del rayo, y este refugio de Uman, Viena, cae, y Austerlitz nos entrega todo. ¿Hay mas? ¿Hay mas enemigos se hubiesen hallado en la guerra? ¿Hay mas? ¿Hay mas que el haber hecho? Nos otros lo ignoramos, pero el tratado de Presburgo nos dice, lo que hizo el Emperador.

La casa de Austria, que por aquella paz, no existia mas que en algunas de sus provincias orientales, recobra todas sus posesiones, a excepcion del Tyrol y de la parte de los Estados venecianos cedida por los tratados de Campoformio, y Luneville, y de algunas otras porciones de territorio aislados, que fueron recompensadas por la cesion de Salzburgo y Bergstolzgaden.

Por fin en 1809, en el momento en que el Emperador batia en Astorga el exército inglés del general Moore, una agesion mas injusta todavia, que las de 1805, una agesion, cuyo objeto altamente anunciado no era otro que el invadir la Francia, provoca de nuevo las legiones francesas. Todas las provincias Occidentales y Meridionales de Austria quedan conquistadas, la capital vuelve por segunda vez en poder del vencedor.

La Ungría vé las Aguilas francesas en las murallas de sus ciudades; una batalla, memorable para siempre, pone á la disposicion del vencedor la monarquía entera; los exércitos rusos, entonces aliados nuestros, amenazaban la Galizia oriental; la casa de Habsburgo podia cesar de existir. El tratado de Viena vuelve á colocar la casa de Austria en la clase de las potencias de primer Orden. Tal ha sido la conducta generosa y noble del Emperador de los franceses para con una de las potencias belligerantes.

La Austria despues de quatro guerras consecutivas, y desgraciadas para ella, durante las quales ha visto su existencia quatro veces comprometida, no pierde mas que algunas provincias. Ah! Si ella hubiese obtenido sobre nosotros las ventajas que obtuvimos sobre ella; si en tres años ella hubiese ocupado dos veces Paris; si seriamos tan poderosos, como ella es agora? Tendriamos todavia la influencia que ella exerce en Europa? Parece que nos es permitido dudarlo. Pasemos á la Prusia.

En 1806, la Prusia sin ser provocada hace tomar á sus exércitos el camino del Rin; las legiones francesas van á su encuentro; y la batalla de Jena, poniendo fin á aquella lucha desastrosa, hace al cabo de un mes dueño de la monarquía prusiana al vencedor; un grande y poderoso aliado la defendia aun. Vencido tambien este en las llanuras de Friedland, dexa el Emperador Napoleon arbitrio de los destinos de la Prusia.

El tratado de Tilsit vuelve á colocar el Rey de Prusia en la lista de los soberanos de Europa. El Emperador Napoleon le restituye casi las dos terceras partes de su reyno, del qual la victoria le habia hecho enteramente dueño; y gracias á la generosidad del vencedor, la Prusia conserva todavia mas de cinco mil ocos y medio de habitantes. ¿Habian mas de la Rusia, que despues de esta misma guerra de 1806, y de la pérdida de algunas batallas, lejos de resentirse de sus derrotas, adquiere el distrito de Bialystock sobre la Prusia su aliada, á la que se habia empeñado en defender? Estas no son alegaciones vagas, no son frases vacias de sentido; son hechos que los pueblos contemporáneos han visto, y que la historia ya la historia.

Prueben los aliados su modération, así como nosotros acabamos de probar la nuestra. Adelantense, y hablen. El mundo juzgará si tienen derecho á acusarnos.

Fuimos nobles, grandes, y generosos en medio de nuestras victorias! Seamos fiersos, valerosos y pacíficos. Unámonos mas que nunca. Estrechémonos al rededor de un trono, donde se hallan suspendidos tantos brillantes trofeos. Desconfiemos de un enemigo, que quiere dividirnos, y que esperando debilitarnos por la desunion, y comprimirnos por el terror, se hace preceeder por proclamas falsas; y entre en nuestra casa con la antorcha en la mano; seamos tan sordos á sus promesas, como á sus amenazas; y que sepa que tan imposible es el seducirnos como espantarnos. Entonces esta paz, de la que nos habla talvez sin desearla, tendrá que querirla de buena fe; la humanidad respirará, y la Europa quedará consolada.

Que esta fastuosa declaración sea leída con la justa desconfianza que debe excitar; y si hay un solo francés, á quien pueda conmovér, que abra los anales de la Polonia: que lea el manifeste de Catalina, quando sus exércitos invadieron aquel reyno: no iba sino para destruir la libertad, para sostener su antigua constitucion, para asegurar la libertad de las consciencias. Que continúe tres páginas adelante, el saqueo de Praga, y de quello de guerra simultáneos fríos de (Praga) los ojos; que lea aun, y vea estas palabras escritas en caracteres de sangre: *La Polonia ya no existe!*